

## 2067, C'EST DEMAIN, À EN CROIRE LA DOCUMENTATION FOURNIE !

Jean-Bernard QUICHERON

Le 1<sup>er</sup> janvier 2067, la neige n'avait pas recouvert le vert paysage ardennais tout près de Stavelot. Il est vrai que voilà bien longtemps qu'il ne neige plus en janvier en Ardenne, le réchauffement climatique a laissé son empreinte et les jeunes Ardennais, tout comme avant les jeunes Africains, ne savent plus ce qu'est un flocon.

Je me suis levé ce matin un peu fourbu, car la nuit n'avait pas été propice au sommeil mais plutôt au rêve, que dis-je au cauchemar.

Voyez plutôt ! Dans ce rêve, je m'étais imaginé de devoir retourner au travail – alors qu'il y a belle lurette que je suis retraité – pour accomplir l'informatisation de notre bibliothèque.

Je retrouve mon meilleur collègue – il avait lui aussi un peu vieilli, on ne passe pas inopinément du jour au lendemain en 2067 – et lui demande où se trouvent les cartes perforées que nous avons encodées avec tant de zèle et conviction du modernisme. Il me regarde l'air hagard puis me dit : "les cartes perforées ? Tu veux dire les microfiches ?"

Le temps aurait-il passé si vite ? Confondrais-je 2067 et 1957 ? Oui, bien sûr, je veux dire les microfiches.

- Il me répond hilare "mais nous les avons toutes jetées ?"
- Moi : "Comment cela ?"
- "Eh bien," rétorqua-t-il, "on avait tellement développé les bases de données informatisées que ces microfiches ne servaient plus à rien, alors on a tout ré-encodé, ce fut un fameux travail mais maintenant, on a accès à toute l'information en ligne ! Enfin, quand je dis l'information en ligne, ce n'est pas tout à fait vrai".
- Moi : "Explique-toi, je croyais que l'informatisation en ligne sur internet faisait mieux que toutes ces bases de données extrêmement lourdes que l'on critiquait tant à l'époque pour leur manque de souplesse mais dont on admettait une quasi exhaustivité".

Il se mit à réfléchir puis me dit "Ecoute-moi bien, j'en ai pour un certain temps à t'expliquer tout cela, détends-toi, tu en sauras bien plus dans une demi-heure."

Intrigué, je me tins coi et écoutai avec attention et ébahissement la relation qu'il me fit de l'état de l'art.

"Dans les années 1984 se produisit une énorme révolution. Les gigantesques ordinateurs que tu avais connus comme jeune documentaliste avaient laissé la place à l'ordinateur individuel, donnant à tout un chacun la puissance de calcul et de stockage des gros ordinateurs de l'époque mais surtout donnant à chaque individu une capacité individuelle de développement de ses propres données. De plus, l'arrivée d'Internet – le réseau des réseaux – donna lieu à une explosion de la mise en ligne d'informations de toute nature. Il était alors possible de relier n'importe qui, n'importe quel centre de documentation au réseau mondial. Chacun pouvait alors se connecter et rechercher l'information en ligne, pourvu qu'elle soit publiée. Déjà en 2007, Internet avait permis de stocker des quantités inimaginables de données de façon délocalisée mais accessible centralement grâce à des moteurs de recherche tels que Google, AlltheWeb, Yahoo, etc.

Tu peux t'imaginer qu'en 2067, presque tout le savoir humain s'est retrouvé sur ce méga réseau que l'on appelle dorénavant "Globalnet". Les documentalistes ont dû ferrailer longuement pour faire reconnaître et leur spécificité et leur métier. Car, lorsque Internet en était à ses débuts et même un peu après, tout internaute s'est subitement cru un documentaliste en puissance – d'ailleurs les journalistes se sont retrouvés logés à la même enseigne, car on croyait que l'on allait pouvoir se passer d'eux – mais cette illusion ne dura pas.

Déjà dans les entreprises, l'on s'était rendu compte dans les années 2010 que le documentaliste était un passage obligé. Comment en effet s'y retrouver dans la profusion d'informations, qu'il s'agisse de catalogues de produits, de la liste des clients, des appels d'offres, des partenariats croisés, sources eux aussi de foisonnement documentaire.

Hélas ou heureusement, Internet a connu une évolution parallèle. Comme le chaos s'est mis à régner sur ce réseau, un groupe d'hommes et de femmes à l'imagination débordante et doté de solides moyens financiers a créé un second réseau "Paynet", il a l'avantage d'être plus maîtrisé, plus professionnel. Il sert davantage aux entre-

prises et aux administrations mais, comme son nom l'indique, il est payant.

Tu te rappelles le père Otlet<sup>1</sup> ? Paul de son prénom ? Dès le tournant du 20<sup>e</sup> siècle, ce précurseur voulait classer le monde, eh bien on y est presque, ou du moins chacun voudrait que le rêve d'Otlet soit réalisé. Je serais curieux de savoir ce qu'il aurait dit si on lui avait demandé d'imaginer le monde documentaire de 2067.

Cocasse aussi de voir que les archives du Mundaneum ne soient toujours pas dépouillées en 2007, elles sont le monde invisible de la documentation, le fonds du fonds, tout comme le web comporte une partie invisible, inexplorée.

Vois-tu, toute la difficulté de tout corpus documentaire électronique comme sur papier est de rendre accessible l'inaccessible ou l'inconnu. En 2067, on en est toujours là !

Aujourd'hui en 2067, tout est devenu documentation et information. L'on est enfin parvenu à faire communiquer entre eux tous les outils de communication les plus divers, on appelle cela interconnectivité, intermédiation. Certes, la diversité existe toujours, le téléphone reste le téléphone mais il peut acheminer des textes aussi, des images, des vidéos, etc. La numérisation a permis à toute information de se retrouver sur de multiples supports mais l'ordinateur garde la place centrale, celle vers laquelle tout converge. On ne sait plus bien si l'image est le règne exclusif de la télévision, si la radio, qui a toujours l'avantage facile des ondes hertziennes, est vraiment utile mais elle subsiste.

Ce qui est certain, c'est qu'au niveau de la production, voire du stockage, les documentalistes ont repris le dessus. Les informaticiens ont toujours cru qu'ils étaient des spécialistes de l'information mélangeant contenu et contenant. Certains documentalistes (et informaticiens) ont même fait le pas, acquérir le double statut de documentaliste et d'informaticien.

Otlet avait bien raison : tout est document, tout ce qui est porteur d'information est document : l'affiche, le tract, la presse, les cartes et plans, les partitions musicales, les timbres, l'iconographie : estampes, gravures, photographie, dessins, cartes à jouer, cartes postales, tout ce qu'il appelle les "Substituts du livre", à savoir le cinéma, le phonogramme, la radiophonie, la télévision, tout comme ce qu'il appelait 'document objet', donc médailles, sceaux, monnaies et cachets... tout cela est passé dans la documentation au sens large et moderne du terme.

Ne sommes-nous pas plus documentologue<sup>2</sup> que documentaliste ? Les sciences de l'information ont été reprises à leur compte par les documentalistes. Car, vu le foisonnement d'information, l'on ne pouvait pas laisser ces questions à des amateurs.

Sais-tu que dorénavant tous les livres ont été numérisés, tant les anciens que les nouveaux. Pour les nouveaux, pas de problème, puisqu'ils ont été rédigés avec un traitement de texte, mais les anciens tu t'imagines. Tu peux même louer pour une somme modique le contenu d'un livre que tu n'auras pas besoin de garder chez toi sous forme papier. Le livre électronique peut se garnir de n'importe quel contenu : image statique, texte, séquence de sons et d'images, seules les odeurs n'ont pas encore acquis droit de cité sur le réseau, je dois avouer que ceci ne serait pas, si je puis le dire ainsi, la cerise sur le gâteau. Car je n'aimerais pas que les internautes diffusent des odeurs malséantes sur les sites ! Ta femme sera enfin contente de ne pas voir votre maison envahie par des livres. D'ailleurs le mot lire est en voie de disparition, on parle de parcourir, voire de surfer sur un texte. Note bien que je trouve que la lecture était une belle activité, mieux que de parcourir rapidement un texte.

Tu te rappelles qu'au début des années 2000, la discussion sur le moteur de recherche Google faisait rage. En effet, à quoi sert Internet si tu ne peux pas le consulter intelligemment ? Je me rappelle qu'à de rares occasions, je ne trouvais pas ce que je cherchais, me demandant alors si l'information n'était pas sur Internet ou si c'étaient les outils qui ne la trouvaient pas, cela m'irritait au plus haut point. De nos jours, la discussion sans fin porte toujours sur l'efficacité des moteurs de recherche. Car sans un outil performant comment retrouve-t-on ce que l'on cherche ?

De nos jours "SearchIt" est devenu l'outil incontournable. Que tu recherches un morceau de vidéo, une présentation animée, des documents anciens, tout est accessible ou presque. Le fameux "fond du fonds" reste parfois irrepêchable, il résiste mais pour combien de temps encore ? Cependant, des cours sont organisés dans les universités et aussi ailleurs afin d'apprendre à l'utiliser. Des cabinets de consultance proposent de chercher pour vous contre rémunération tout ce qui concerne votre entreprise ou votre travail.

*On est encore loin de la numérisation de tout ce que l'homme a pu produire mais l'on progresse. Certains instituts déjà spécialisés en 2000 sont toujours spécialisés dans leur domaine mais on a rendu accessible ce qui ne l'était pas à l'époque. Seule différence mais de taille, sans le documen-*

*taliste compétent pas de salut. Il n'est plus le gagne-petit, le peine sans soif, le dernier consulté, mais il est devenu le maître incontesté. On se l'arrache, du moins celui qui a étudié dans l'enseignement supérieur pendant au moins 8 ans et qui sait faire la synthèse de tous les besoins de chacun. Il dirige de main de maître les entreprises de mondialisation documentaire à partir de son bureau dépourvu du moindre livre – sauf le fameux livre électronique, un seul exemplaire suffisant – finis pour lui l'encodage fastidieux, les luttes intestines pour faire reconnaître et ses compétences et ses décisions justifiées.*

Tout le défi a consisté, pour nous documentologues, à parvenir à faire coopérer deux cultures: la communauté Internet avec son cadre de décision informel, du bas vers le haut, et le monde plus officiel et structuré des gouvernements et des organisations internationales. Globalnet et Paynet sont parvenus à se tailler chacun une partie du gâteau selon leurs compétences propres. Nous aurions pu nous intituler "cogniticien" mais les informaticiens s'étaient déjà appropriés ce vocable. Le terme "bibliothécaire" devenait difficile à assumer puisque les bibliothèques s'étaient vidées. En effet, en 2067, les bibliothèques sont virtuelles, plus de documents sur les rayons, tout est électronique, numérisé, mêmes les objets ont pu être numérisés sous forme tri-dimensionnelle. Néanmoins, de nombreux documents physiques sont restés stockés dans des caves climatisées afin d'éviter toute contestation sur l'existence ou l'inexistence de documents (certains allaient jusqu'à dire que l'original n'existait pas ou n'avait jamais existé, il fallait donc une preuve physique), enfin il fallait pouvoir laisser aux nostalgiques du papier la faculté de pouvoir en voir et en palper. Néanmoins, les documents originaux sont bien protégés contre le toucher pour éviter leur délitement.

Le plus grand défi, mais on le voyait pointer dès les années 2010, fut de relier entre eux tous les artisans de ces entreprises mondiales que sont GlobalNet et PayNet (je parlerai de SearchIt un peu plus tard). Comment faire en sorte que producteurs et consommateurs de l'information professionnelle et personnelle agrègent et traitent l'information pour l'adapter à tous les usages que tous les consommateurs peuvent en faire.

Le défi était démesuré, car faire cohabiter texte, image et son de façon à ce que tout puisse être retrouvé immédiatement était une œuvre titanique. Tous les mondes de la conception documentaire, de la création et de l'interconnectivité des réseaux, de la création et de la diffusion des matériels de consultation de l'information (nous l'appellerons ainsi par souci de facilité) et bien d'autres ont dû se consulter, innover afin de

rendre accessibles de façon homogène des sources d'information terriblement hétérogènes.

De nouveaux terminaux "multifonctions" sont apparus, espèces de boîtes vides permettant néanmoins de s'adapter facilement et rapidement à la demande des utilisateurs. Ainsi, peux-tu en l'espace de quelques secondes afficher un livre, un site web, une séquence vidéo, un film, un objet en 3 dimensions (antiquité par exemple), un traitement de texte, une chaîne hifi, un appareil audio, etc.. Bref, le rêve que j'avais comme gosse s'est réalisé, ne disposer que d'un seul matériel pour faire tout ce que j'avais envie de faire. Le seul hic ? Le prix bien entendu, mais tu peux louer un service pour un instant très limité, tu ne paies que l'usage. Certes, ceci ne réduit pas la fracture "numérique" comme on l'appelait déjà en l'an 2000.

Il est clair que cette intégration a rapporté pas mal d'argent aux acteurs concernés et peu s'en plaignent, certains ayant même arraché des marchés juteux.

En tout état de cause, ceci a réduit les besoins en papier, il était grand temps, car la déforestation aurait risqué de rendre le papier très cher, par ailleurs la prolifération de la population mondiale avait déjà réduit les possibilités de production du papier.

Je te vois déjà me demander : "mais comment ceci fut-il possible ?" Par une formidable coopération entre tous les acteurs.

La première priorité a été de maîtriser la complexité croissante de notre monde en rapprochant les informations de leur usage, et en facilitant au plus grand nombre l'accès aux réseaux mondiaux en tant qu'utilisateur mais également producteur d'information. Il a fallu un outillage croissant pour rapprocher l'information de son usage, et la réutiliser ainsi dans de multiples contextes. Ceci a permis de relier entre eux des utilisateurs et des producteurs selon des modalités qui n'étaient pas possibles jusqu'alors, à travers toute une chaîne d'intermédiaires nouveaux qui agrègent et traitent l'information disponible pour l'adapter aux usages. Les documentalistes se sont taillé là une part importante du gâteau et c'est tant mieux, car le chaos – au lieu d'être totalement désorganisé – est resté le chaos mais il s'est structuré intelligemment.

Et le miracle s'est produit grâce au développement de moteurs de recherche enfin performants. Tu te rappelles Google, ce n'était pas mal, mais plus le réseau informationnel mondial s'amplifiait, moins tu étais sûr de retrouver ton information.

SearchIt est devenu le Google super moderne. Comment y sont-ils parvenus ? En mariant plusieurs techniques. Tu te rappelles le moteur de recherche Verity ? et le moteur Autonomy ? Eh bien, on a marié les vertus des trois.

Si Google et Verity étaient bien des moteurs de recherche de type traditionnel (usage intensif d'opérateurs booléens), Autonomy était fondé sur une approche purement statistique, pensant être capable de bâtir des modèles de langue en s'appuyant uniquement sur le corpus de contenu à indexer. Pour faire simple, disons qu'Autonomy était capable de créer des familles de mots (familles sémantiques, théorie de Shannon) à partir de la fréquence d'apparition de termes liés. Ainsi une recherche sur "famille" donnait des grappes de mots tels que enfant, parent, grands-parents, oncle, tante, etc.

Tout comme Google le faisait, l'on peut dorénavant appliquer SearchIt à un morceau de site (à condition de le connaître ou de l'avoir trouvé), ce qui permet de rechercher de façon bien plus pointue car l'on conjugue les forces de plusieurs systèmes."

Je commençais à me lasser de ces explications car les grappes de mots me faisaient penser à des grappes de raisin donnant un excellent jus de la treille. Et je n'aurais pas détesté, à cette heure, déguster un petit blanc bien frais.

Je risquais donc une dernière question : "et le documentaliste dans tout cela ?".

Vif comme l'éclair, mon ami répliqua:

"Le documentaliste n'a plus dorénavant pour rôle de stocker et de conserver son information, mais d'être un coordinateur organisationnel inter-services, un partenaire et un conseiller.

Pour ce faire, le documentaliste est sorti de son bureau, il s'appuie sur les technologies modernes et il fait confiance à toute une kyrielle d'intermédiaires. Son rôle a évolué inexorablement vers cet état. Il est devenu un véritable conseiller afin de favoriser l'organisation des données et leur accessibilité auprès de tous. Ceci a impliqué une simplification des procédures de collecte et de qualification au profit de méthodes modernes et automatisables. Ce documentologue doit comprendre tous les métiers de l'entreprise et être proche de la direction générale. L'évolution des technologies dans ce domaine a entraîné une érosion naturelle du pouvoir. Non par une réduction des fonctions du documentaliste, mais par un développement du poids de ce sujet dans les organisations et le partage de cette tâche à tous les niveaux de l'échelle.

Le documentaliste moderne de 2067 fait faire. Chaque membre d'une entité est désormais responsable de l'organisation de ses propres données, sous les conseils et recommandations avisées du service de documentation.

Je sais qu'on est loin des luttes intestines de pouvoir pour savoir qui était responsable de quoi. Le pouvoir est désormais très fragmenté, ce qui n'est pas plus mal.

Je remerciai sincèrement mon ami de m'avoir fait un tour aussi complet de la situation. Mais, je ne pus m'empêcher de lui demander "bravo pour tous les textes électroniques mais je vois sur ton étagère un vrai livre (en papier) sur Erasme, tu veux bien me le prêter pour quelques jours ?"

Le documentaliste de 2067 était peut-être super compétent mais il n'avait pas perdu le goût du livre. Et c'est tant mieux !

## Notes

<sup>1</sup> Paul Otlet (1868-1944), voir le Mundaneum à Mons <<http://www.mundaneum.be/>>

<sup>2</sup> Terme forgé par Otlet, la documentologie est la discipline qui étudie les propriétés des documents, leurs flux et les moyens d'en traiter le contenu en vue d'une accessibilité optimale. Elle devient, plus tard, la science de l'information.